

LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT

de Jacques TATI

FICHE TECHNIQUE

Pays : France

Durée : 1h28

Année : 1953

Genre : Comédie

Scénario : Jacques TATI, Henri MARQUET, avec la collaboration de Pierre AUBERT et Jacques LAGRANGE

Directeur de la photographie : Jacques MERCANTON, Jean MOUSSELLE

Image : Pierre ANCRENAZ, André VILLARD

Son : Jacques CARRÈRE (prise de son), Roger COSSON (sonorisation), Guy MICHEL-ANGE (montage son)

Décors : Henri SCHMITT, Roger BRIAUCOURT

Montage : Jacques GRASSI, Charles BRETONEICHE, Suzanne BARON

Musique : Alain ROMANS

Coproduction : Discina Film / Cady Films / Specta Films

Distribution : Carlotta Films

Interprètes : Jacques TATI (M. Hulot), Nathalie PASCAUD (Martine), Michèle ROLLA (la tante de Martine), Valentine CAMAX (l'Anglaise), Louis PERRAULT (M. Fred), André DUBOIS (le commandant), Lucien FRÉGIS (l'hôtelier), Raymond CARL (le serveur)

Sortie : 25 février 1953

Reprise : 1^{er} juillet 2009

SYNOPSIS

Une petite station balnéaire tranquille, des estivants qui s'occupent ou poursuivent leurs activités habituelles, des enfants qui jouent sur la plage... M. Hulot, un nouvel arrivant, perturbe la routine des vacances de chacun par sa volonté de bien faire et sa maladresse bruyante.

AUTOUR DU FILM

Jacques Tati

Après des numéros de mimes très remarquables au music-hall, Jacques Tati (de son vrai nom Jacques Tatischeff) réalise un premier long métrage en 1949, *Jour de fête*, qui reçoit un très bon accueil du public et de la critique. En 1953, Jacques Tati réalise un second long métrage, *Les Vacances de Monsieur Hulot*, « l'œuvre comique la plus importante du cinéma mondial depuis les Marx Brothers et W.C. Fields », et « un événement dans l'histoire du cinéma parlant » (André Bazin, *M. Hulot et le temps*, in *Qu'est-ce que le cinéma ?*, éd. du Cerf, 1975). Suit en 1958 un troisième film, *Mon Oncle*, qui remporte le prix spécial du Jury à Cannes et l'Oscar du meilleur film étranger. Lorsque Tati se rend à Hollywood, pour y recevoir son Oscar, il demande à rencontrer Buster Keaton, qui déclarera plus tard : « Tati a commencé là où nous avons terminé. » Cependant, le quatrième long métrage de Jacques Tati, *Playtime*, est un échec commercial et critique. À cause de coûts de production démesurés, le film ruine Tati. Après cet échec, le réalisateur ne tournera plus que quelques films mineurs à l'étranger. Le cinéma de Tati est remarquable par l'importance qu'il accorde au son et aux capacités d'observation du spectateur.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Analyse d'une séquence

- Différences et ressemblances dans le début de l'œuvre

Le début de l'œuvre est intéressant par sa mise à distance de la narration : il ne raconte pas grand-chose, il joue sur les ressemblances et les différences des choses.

Dans les premiers plans, on voit les vagues recouvrir la plage, puis se retirer. Le son de la mer, lui aussi, recouvre la bande-son, puis se retire pour laisser la place à la musique du générique (qui sera la principale musique du film). Un peu plus loin, on a le plan général des quais de la gare, avec trois voies. Les vagues de vacanciers recouvrent un quai, puis se retirent, pour recouvrir un autre quai. Enfin, on voit une voie de chemin de fer, avec le train qui

descend vers le bord gauche de l'écran, accompagné par le bruit régulier de la locomotive. Le plan suivant montre la même diagonale, mais c'est une route, et le bruit régulier de la locomotive cède la place au bruit irrégulier d'une voiture improbable, l'Amilcar bringuebalante de Hulot.

Ce jeu sur les ressemblances et les différences permet de préciser la vision du comique proposée par le film : il ne s'agit pas de faire se succéder des gags, mais d'attirer l'attention du spectateur sur l'étrangeté et la cocasserie du monde.

- Le bal masqué (64'25-67'25)

Dans cette séquence, un bal est proposé aux vacanciers. On y voit une société rigide cramponnée à l'ordre et aux convenances, qui rejette le désordre, la fantaisie, le jeu, incarnés par le personnage de Hulot. Rejeté par ses pairs, le personnage répand malgré tout son joyeux désordre dans tout l'hôtel. Cette séquence montre la revanche du plaisir, que la société avait essayé d'écarter, et que la mise en scène ramène au cœur de l'histoire.

- Deux espaces opposés

Toute la séquence est structurée autour d'une opposition entre deux espaces : d'un côté, le hall de l'hôtel, un espace occupé ; de l'autre, la salle de restauration transformée en salle de bal, un espace libre.

L'opposition peut se lire à différents niveaux :

- ▶ Le hall de l'hôtel, un espace occupé



La population : ce sont les adultes qui se trouvent dans le hall.

L'aménagement : le hall de l'hôtel est rempli par les tables, autour desquelles sont assis les vacanciers. L'espace semble rempli d'îlots de personnages sans communication les uns avec les autres.

Le mouvement : jeux de cartes, canevas, lectures, écoute attentive autour de la radio... Adonnés à leurs activités routinières, les vacanciers sont fixés autour de leurs tables. Un des vacanciers refuse énergiquement l'invitation de son épouse à s'amuser : « L'heure est grave ! », annonce l'homme politique à la radio. Lorsque le fils de M. Schmutz regarde, tout est immobile.

Les appareils audio : la radio est l'objet qui donne vie au

hall de l'hôtel. C'est l'origine du son qui caractérise le lieu : un discours politique pompeux, qui parle d'« heure grave », de « responsabilités », en plines vacances d'été, avec des phrases emphatiques et convenues...

- ▶ La salle de bal, un espace libre

La population : la salle de bal est occupée principalement par les enfants (et par deux femmes qui semblent être de garde).

L'aménagement : les chaises ont été repoussées contre les murs, elles sont vides, l'espace est dégagé, disponible.

Le mouvement : on sent un appel au mouvement : le fils de M. Schmutz va voir si quelqu'un vient, les enfants jouent, une guirlande au plafond semble frémir d'impatience.

Les appareils audio : l'appareil qui donne vie est le gramophone. C'est l'exact opposé de la radio : il n'est pas relié au monde extérieur, il ne sert à rien, à part se divertir. A l'opposé du pompeux discours, il va jouer une musique entraînante, qui permet aux personnages de partager un moment de plaisir.

L'opposition entre les deux lieux souligne le refus de la fantaisie et du divertissement par la société de l'hôtel. Les vacanciers ne veulent pas s'amuser. L'utilisation de la parole, dans l'hôtel, est une autre marque de ce refus.



- La parole comme bruit

Dans les films de Tati, la parole est souvent considérée comme un bruit parmi d'autres. Les personnages n'ont rien à échanger, et le statut de la parole rappelle un peu *La Cantatrice Chauve* de Ionesco (1950). La parole est inutile, elle ne permet pas aux êtres de communiquer, et elle est gênante, elle perturbe la communication entre les êtres.

- ▶ La parole inutile et gênante

Lorsque l'épouse du joueur de cartes descend, les paroles qu'elle prononce sont à peine audibles. Mais de toute façon, elles ne servent à rien : le mari a décidé de ne pas bouger et il ne bougera pas. Dans la séquence, la parole qui domine est le discours à la radio. Discours pompeux, pesant, qui ne signifie pas grand-chose, qui n'attend aucune réaction (il parle de « prendre ses responsabilités », mais il est impossible de lui répondre...) et qui éteint toute possibilité de communication : il remplit tout l'espace sonore. C'est à côté de la parole, contre la parole que Hulot s'inscrit.

- ▶ La tradition de la pantomime

Dans cette séquence, tout est exprimé sans le recours au dialogue, par les regards, les attitudes. On retrouve la tradition du burlesque muet et de la pantomime quand Hulot, déguisé en pirate, descend les escaliers. Le personnage s'arrête un instant, les regards courroucés ou étonnés des vacanciers soulignent l'étrangeté du personnage, qui n'appartient décidément pas à la société de l'hôtel...

- ▶ Points de rencontre

C'est d'ailleurs l'un des points de rencontre amusant du discours politique avec l'image, comme s'il commentait par instants l'action qui se déroule sous nos yeux. Au moment où tous les regards sont tournés vers Hulot et expriment la réprobation des vacanciers, l'orateur s'adresse « ... aux habituels détracteurs qui se complaisent dans une critique négative de notre effort... » Au sein de cette société figée, dont l'immobilisme est souligné par le pompeux discours politique, l'apparition de Hulot déguisé en pirate détonne, et l'action doit se poursuivre ailleurs, dans les marges.

- Le bal aura-t-il lieu ?

- Des personnages qui se croisent sans se voir

Avec sa démarche à la fois raide et élastique, Hulot repart et traverse le salon vers la droite. Pendant ce temps, Martine, de l'autre côté, vêtue d'une robe d'Arlequin et masquée par un loup, entre dans la salle de bal, et regarde autour d'elle. Personne ne semble encore arrivé. Elle avance vers la gauche. On s'attend à la rencontre des deux personnages, mais tandis que la caméra accompagne Martine, le spectateur découvre Hulot occupé à choisir un disque derrière un paravent. Ni l'un ni l'autre ne se voient. Le personnage de Hulot est caché, une fois de plus invisible. Ces plans font de la tenue du bal une véritable histoire à suspens : les personnages vont-ils se voir ? Après un regard dans le hall immobile et très sérieux (« des saignées d'or mortelles... », entend-on à la radio), Martine traverse la salle en sens inverse, se prépare à repartir, pose la main sur la poignée... Quand la musique se fait entendre. Martine referme la porte, se retourne, Hulot apparaît.

- Une musique de fosse présente sur scène

Le statut de cette musique est intéressant. C'est la musique de fosse qui vient rythmer le film. Et pourtant, à plusieurs reprises, elle est rattachée à un appareil dont on nous suggère qu'il produit la mélodie. Même si celle-ci ne sonne pas du tout comme une musique appartenant à l'espace du film. C'est le cas dans cette séquence : la musique paraît en fait produite par le gramophone. Cette musique a également une signification tout au long du film. En apparaissant de façon récurrente au début et à la fin des journées, elle indique que chaque journée a la même valeur que la précédente. C'est une autre façon de dire qu'en vacances, le temps de la vie « courante » est suspendu. La musique souligne donc que le temps est arrêté, que les personnages peuvent s'amuser... Saisissant contraste avec le discours de la radio, qui oublie que tout le monde est en vacances. Nouvelle pantomime : au lieu d'entamer la conversation, Hulot joue l'embarrassé, emmène Martine vers les chaises, la fait galamment asseoir, jette un serpentín sur le fils de M. Schmutz, puis finalement invite Martine à danser.

- L'enfance et la disponibilité au jeu

Symboles d'une disponibilité au monde, d'une capacité d'émerveillement sans cesse renouvelée, les enfants sont les compagnons récurrents de Hulot. Ici, c'est le fils de M. Schmutz qui permet à Hulot de sortir de son embarras par le jeu. Quand Hulot prend Martine dans ses bras pour la danse, un gag se produit : où poser la main ? Sur le dos nu ? Non, impossible... plus bas ? Encore pire ! Reste un petit ruban, derrière la nuque, sur lequel Hulot peut poser un

doigt... Le geste évite ici toute sensualité, pour se poser sur le mince tissu d'un gag tout en finesse. Le personnage reste dans le jeu, dans une certaine naïveté enfantine.

- L'équilibre heureusement rompu

Pendant toute cette conversation muette, et pendant le début de la danse, deux sons se font entendre en concurrence : le discours à la radio et la musique du gramophone.

- Au diable le sérieux !

Au cours de la danse, Hulot s'arrête un instant, monte le son de l'appareil, rendant le discours politique inaudible, et repart enthousiaste. Le travail sur le son, dans ce plan, met en évidence le rôle de Hulot : la musique recouvre le discours politique, la fantaisie supprime la routine, Hulot, exclu de la société de l'hôtel, y revient par le son qui le caractérise, comme très souvent dans le film. Le plan suivant montre les vacanciers, de l'autre côté de la porte de la salle, qui se lèvent de leur table en jetant des regards furieux vers la salle de bal. Le hall de l'hôtel se met finalement en mouvement. La caméra effectue un travelling arrière, libérant l'espace pour laisser passer Hulot et sa partenaire, qui viennent prendre place au premier plan, tout à leur plaisir de la danse, reléguant à l'arrière-plan la colère des vacanciers, comme auparavant la musique a recouvert le discours.

- Les regards

La séquence se poursuit en montrant l'extérieur de l'hôtel. Le couple de retraités se promène, comme à son habitude. La femme est toute à la contemplation du paysage de carte postale (la jetée, un phare, une barque), l'homme, en retrait, jette un coup d'œil à la fenêtre, et voit en passant Hulot et Martine qui dansent. Alors que son épouse tourne au coin du bâtiment, l'homme, en catimini, revient en arrière et prolonge son plaisir en observant les deux danseurs qui s'amuse. Le couple qui danse se trouve donc au centre de tous les regards : regards courroucés des estivants dans le hall de l'hôtel, regard admiratif du vieillard à l'extérieur.

- La danse et la marche

La danse est tout à fait représentative des déplacements de Hulot : alors que la plupart des personnages vont quelque part en ligne droite, Hulot est celui qui se perd, qui fait des écarts, des détours, qui fait demi-tour. Le retraité adopte la même attitude : il avance, puis recule pour savourer un instant de plus ce moment de bonheur. C'est aussi le propre de la mise en scène de faire des détours, de revenir en arrière : on a quitté un instant Hulot et Martine, mais on y revient. Clin d'œil du réalisateur qui, comme son personnage, ne peut s'empêcher de faire un pas en arrière pour profiter un peu plus longtemps d'un instant de bonheur.

Les Vacances de Monsieur Hulot s'efforce de remettre au centre de l'histoire un plaisir relégué dans les marges par une société rigide et immobile. Ce plaisir, cette fantaisie, sont dans l'histoire incarnés par le personnage de Hulot, disponible à toutes les invitations, et en particulier à celle du jeu, de la musique, de la danse. Hulot, c'est aussi le personnage qui oublie les convenances, et provoque, de façon involontaire, le trouble dans tout l'hôtel. Une sorte de revanche de la fantaisie, du plaisir, sur la raideur et le sérieux.

Dans quelques instants, vous pourrez entendre un appel au pays de M. Durieux, ministre d'Etat. M. Durieux vous parle. « Mes chers concitoyens, l'heure est grave. Je m'adresse à vous ce soir afin de bien marquer la volonté du gouvernement auquel j'appartiens de prendre ses responsabilités devant les électeurs, même ceux qui sont restés quelque peu étrangers aux travaux parlementaires. De quoi s'agit-il ? Le ton pessimiste des rapports que j'ai pu examiner au cours des derniers mois ne laisse hélas aucun doute. Aux habituels détracteurs, qui se complaisent dans une critique négative de notre effort, je demande de fournir des solutions neuves [bruit de vent]. En européen convaincu, je n'ai pas abandonné l'espoir de voir les Français écarter l'accessoire pour s'unir sur l'essentiel. Les statistiques récemment publiées, l'espoir que nos importations qui correspondent à des saignées d'or mortelles dépassent nos exportations de plusieurs centaines de milliards. Le concours de l'épargne est indispensable pour que soit assuré, sans recours à l'inflation, l'équilibre d'ensemble de nos comptes publics. [musique] Rompant avec un bureaucratisme périmé, le moment est venu de produire dans les entreprises industrielles des missions de rationalisation de nos prix de revient qui ont assuré dans le monde cent années de progrès constants. Je pense des textes constitutionnels mais de l'usage que les hommes font de nos institutions. L'épreuve ne compterait pas pour confondre ceux qui, profitant du désordre général et de l'incertitude économique... (inaudible), les questions d'armement car l'évolution du fantassin au cours des trois dernières guerres mondiales montre que la guerre... »

Analyse du film

- La vie sociale d'une station balnéaire
 - Faites le portrait de chaque vacancier : âge, caractère, occupations (vous pouvez regrouper les personnages par famille). Lesquels jouent le jeu des vacances ? Lesquels s'ennuient ? Lesquels continuent leurs occupations ordinaires ?
 - Parmi les personnages, qui aime M. Hulot ? Qui ne l'aime pas ? Pour quelles raisons ?

- Un héros invisible

M. Hulot essaie souvent de devenir invisible, de disparaître. Relevez plusieurs exemples.

- La bande-son

- Comment Hulot perturbe-t-il la bande sonore ? Relevez tous les bruits qui accompagnent Hulot et dérangent les vacanciers. Combien de fois les réveille-t-il ?
- A quels moments la musique apparaît-elle ? Quel est son rôle ? De quelles façons apparaît-elle ?
- Comment les personnages conversent-ils ? Quelles paroles entend-on ? Qu'apportent-elles à l'histoire ? Quelle est la place de la parole dans le film ?

- Les apparences trompeuses

Le film est plein de méprises : A prend X (chose, personnage, situation) pour Y (une autre chose, un autre personnage, une autre situation). Trouvez plusieurs exemples de ce principe. En quoi cela est-il comique ?

BIBLIOGRAPHIE

- Bellos David, *Jacques Tati, sa vie et son art*, Ed. du Seuil, 2002.